

## GRENOBLE

# Le bien-être, une boussole du vivre-ensemble et du rapport à la nature

[ Par **Lucas Jouny**, chargé d'études Observation sociétale et **Françoise Pichavant**, directrice Cadre modes de vie, activités économiques et société, AURG ]

L'agence de la région grenobloise (AURG) est associée au projet Ibest, outil d'observation des politiques publiques métropolitaines lancé avec l'Université. Elle a contribué à l'analyse des résultats d'une enquête menée par Ipsos en 2012 sur un panel de métropolitains, renouvelé en 2018.

Huit dimensions de la vie quotidienne issues de l'enquête sont observées et croisées pour explorer cette notion de bien-être et en tirer des éléments de compréhension.

## Un indicateur alternatif de mesure de la richesse

Comment prendre en compte le bien-être ? Comment rendre visible ce qui est essentiel ? Comment travailler à la définition de ce qui fait commun et considérer la valeur de ce qui ne peut être monétarisé ?

C'est à ces questions que répond le projet Ibest « Indicateurs de bien-être soutenable » sur le territoire de la métropole grenobloise. L'objectif ? Analyser de nouveaux indicateurs de richesse locaux fondés sur la notion de bien-être territorialisé permettant d'évaluer et d'orienter les politiques publiques. Nourrie de débats scientifiques et citoyens et d'une double enquête auprès des habitants, la démarche a abouti à la définition collective de huit dimensions du bien-être (voir schéma).

Ainsi, se sentir en bonne santé, tirer satisfaction de sa vie sociale, de son travail, son logement, son quartier, se ressourcer dans un espace naturel ou un parc, pratiquer une activité associative, se sentir en phase avec l'articulation des temps de sa vie quotidienne... constituent autant d'indicateurs de mesure du niveau de bien-être des individus et des populations, autour des enjeux de vivre-ensemble, du rapport aux lieux de vie et des liens à la nature.

## Pour mieux saisir l'importance des liens sociaux

Les relations sociales occupent une place importante parmi les dimensions du bien-être : souhaiter passer davantage de temps avec sa famille, ses amis, avoir apporté de l'aide à quelqu'un, en avoir bénéficié ou s'être senti en confiance envers autrui. L'enquête auprès des habitants révèle un lien entre se sentir inséré socialement et sa réalisation personnelle

au sein des dimensions du bien-être. En effet, la moitié de répondants qui s'estime très satisfaite de ses relations sociales se réalise également mieux que la moyenne dans les autres dimensions du bien-être, dans l'affirmation de soi et l'engagement, le vivre-ensemble

et la démocratie, mais aussi le rapport à l'environnement ou au travail. En 2012 comme en 2018, les participants souhaiteraient consacrer plus de temps à la famille, les loisirs, les engagements solidaires. 45 % des personnes souhaiteraient consacrer moins de temps à leur travail tout en signifiant une satisfaction importante (80 %) à l'égard de leur emploi.

## Mieux comprendre le rapport au cadre de vie

Le cadre de vie de la métropole grenobloise satisfait une grande majorité de la population résidente. Globalement, la montagne, les espaces verts ou encore les logements de la métropole grenobloise plaisent à la majorité des enquêtés, dont par ailleurs 80 % sont satisfaits de leur logement, leur quartier et leur ville. C'est un critère important pour les nouveaux métropolitains : derrière les raisons professionnelles et familiales, le cadre de vie est le premier motif d'installation dans l'agglomération et à plus petite échelle, il reste le premier élément dans le choix du quartier et du logement (sécurité, services de proximité, jardins publics...).



## Mieux apprécier le regard sur la nature

L'enquête dévoile enfin un rapport différencié à la nature et à la montagne en fonction de l'âge et des lieux d'habitation des habitants. Plus les enquêtés vivent proches des espaces naturels, notamment les montagnes, plus ils les considèrent comme un espace à préserver. Les retraités se rendent plus fréquemment en nature hors de la ville que les moins de 25 ans. Les deux classes d'âges fréquentent moins que la moyenne les parcs publics en ville, expliqué par une plus forte présence des familles avec enfants. Au total, 84 % des répondants pratiquent les parcs et jardins au moins une fois par mois et 87 % profitent de la nature en dehors de la ville, pour s'y promener, pour se détendre et pour faire du sport. Par ailleurs, une corrélation est observée entre la satisfaction globale à l'égard de la vie en général et la fréquentation de la nature hors de la ville. ■

Les contenus de la démarche Ibest, déclinés par fiches synthétiques, sont disponibles sur le site du réseau des observatoires de la région grenobloise OBS'y. <https://www.obsy.fr/bien-êtresoutenable>.